

C'était le soir, la journée avait été rude. Il avait fallu marcher longtemps dans des chemins abruptes et rocaillieux. Jésus et les siens avaient donc besoin de repos et d'un peu de nourriture pour réparer leurs forces.

Aussitôt les premiers devoirs de l'hospitalité rendus, Marthe s'empresse de tout organiser pour que la réception ne soit pas trop indigne de son divin ami. En bonne maîtresse de maison, elle donne des ordres à ses servantes, va et vient, surveille activement les préparatifs du repas.

Madeleine au contraire était venu s'asseoir par terre auprès du Sauveur. Elle le regardait, recueillant avidement les paroles qui tombaient de ses lèvres. Ce n'était plus la femme d'autrefois. Depuis le jour où touchée par la grâce d'En-Haut, elle était allée chez Simon, se prosterner aux pieds de Jésus, elle avait quitté ses habitudes mondaines et vivait dans la retraite. En sa présence, elle oublie tout. La terre disparaît à ses yeux, elle ne voit plus que son Jésus. Elle goûtait déjà quelque chose du bonheur après lequel son cœur purifié soupirait sans cesse. Aussi, tout absorbée par la conversation du Maître, Marie n'entend pas les appels de sa sœur, elle n'en remarque pas les allées et venues, ni les gestes d'impatience.

Alors, n'y tenant plus, craignant que tout ne soit pas prêt, peut-être aussi un peu mécontente de ce que le Sauveur ne paraît pas remarquer son empressement, et, disons le mot, il est tout à son honneur, un peu jalouse de voir que sa sœur accapare le Maître, Marthe s'approche de Lui.

*Seigneur, dit-elle, sur un ton qui nous semble bien familier, vous ne voyez pas que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dites lui donc qu'elle m'aide.*

Madeleine confuse se levait et allait prier le Maître de l'excuser quand aussitôt Il reprit.

*Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et te troubles de beaucoup de choses ; une seule est nécessaire. Marie a choisie la meilleure part, elle ne lui sera point enlevée.*

Y a-t-il dans ces paroles un blâme à l'adresse de celle qu'on a appelé l'hôtesse du Christ ? Nous ne le croyons pas. Jésus ne pouvait condamner l'activité et l'empressement de Marthe. Ils portaient d'un cœur si profondément